Le Roman du Château d'If, légendes et réalités

De retour de Marignan, François Ier, depuis l'îlot d'If, contemplant la rade de Marseille, jugea que la ville n'offrirait aucune défense en cas d'invasion. Il imposa donc de fortifier l'îlot par la construction d'une forteresse.

Plus tard, Louis XIV ayant mis son petit-fils Philippe, duc d'Anjou, sur le trône vacant d'Espagne (le roi Charles II étant mort sans descendance, son trône était aussi convoité par les Habsbourg), chargea Vauban de défendre les frontières maritimes que la flotte espagnole pouvait menacer.

A Marseille, l'Ingénieur du roi dressa les plans pour créer sur cet îlot un fort militaire. Ainsi, il prévoyait, en cas de conflit, l'installation d'une garnison, de renforcer l'enceinte, multiplier les bouches à feu, et la construction d'une quatrième tour (celle-ci ne sera finalement pas construite, faute de crédits).

Après la Révocation de l'Édit de Nantes, le Château d'If devint prison d'Etat où furent enfermés des milliers de Huguenots.

Après les Protestants, ce seront les condamnés de droit commun et autres victimes de lettres de cachet, enfin les opposants aux divers régimes du XIXème siècle, qui y seront incarcérés, entassés dans de sinistres cachots.

Certains seront libérés, mais nombreux mourront misérablement dans les oubliettes et autres culs de tour.

Au début de la Guerre 14/18, l'armée française s'était aventurée en Alsace, alors devenue allemande depuis 1870. Elle arrêta des centaines de civils, Alsaciens et autres Allemands d'outre Rhin, qui occupaient des postes dans l'Administration Impériale.

Tous ces hommes, femmes, furent incarcérés dans les geôles du Château d'If et des îles de Pomègues et de Ratonneau.

Précisons que, contrairement à la légende, ni le Masque de Fer, ni le marquis de Sade ne franchirent le seuil de Château d'If.

Cependant, grâce au Comte de Monte-Cristo et à ses héros, le roman d'Alexandre Dumas attire chaque année des milliers de visiteurs au Château d'If.

Il fallait cette légende pour oublier les misères et les souffrances subies derrière les murs épais de la forteresse, silhouette terrifiante, sous une lune de novembre, posée sur ce rocher déchiqueté. Alors, le fracas des vagues poussées par un fort vent d'ouest, le grondement des flots, sont si lourds de mélancolie que l'on croit entendre, dans le sifflement lugubre des rafales de vent, les plaintes étouffées des malheureux appelant la mort

Robert Strozzi

Photos : Annette Gastaud-Bonnet
Mise en page et en ligne : Monique Eymard